

PÉRIGUEUX

Des ateliers à Jay-de-Beaufort pour voir les maths autrement

Pour dédramatiser les mathématiques, des élèves de seconde de Jay-de-Beaufort participent à un appel à projets qui combine la venue d'un scientifique et d'un artiste.

JULIETTE LAFERRERE
j.laferrere@dordogne.com

On a tous un rapport plus ou moins apaisé avec les mathématiques. Il faut le dire, c'est même, pour certains, assez conflictuel et un frein dans l'apprentissage pour beaucoup de collégiens et lycéens. Que les mathématiques ne soient plus un gros mot, c'est tout l'objet du projet porté par Pascale Bouchasson, enseignante en mathématiques au lycée Jay-de-Beaufort.

« Porter un autre regard sur les maths »

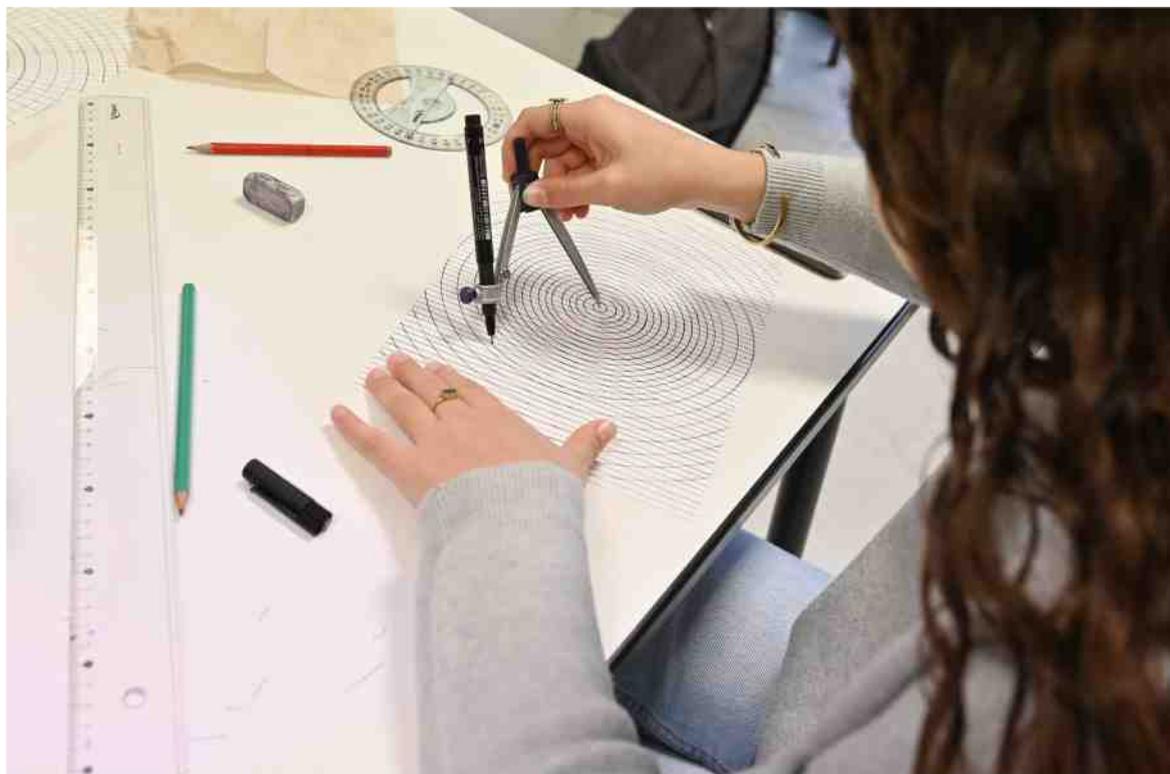
« Tout a commencé, il y a quatre ans, par un projet lancé en partenariat avec l'artiste toulousain, Jean-Paul Cazaux, sur l'art et les mathématiques », raconte l'enseignante qui a décidé, depuis deux ans, d'inscrire les élèves de seconde générale à un appel à projets intitulé « Regard de géomètre », porté par l'association Les Maths en scène. « Cela consiste à réunir un professeur, chez nous les mathématiques, avec un ar-

tiste et un scientifique pour travailler avec les élèves autour d'un thème. » Et après la perspective l'an dernier, c'est au tour de l'illusion.

« Je les ai fait travailler en amont, puis ils ont reçu la visite de Marc Weber, qui est prof de maths à Bertran-de-Born, mais aussi magicien. Il travaille notamment sur les maths et la magie, et les maths et la jonglerie. » Divisés en demi-groupe, les élèves mènent également en parallèle, un travail avec les professeurs documentalistes de l'établissement, sur le cinéma ou encore l'histoire de l'art. Tout le principe repose alors sur l'illusion de faire des mathématiques. « Le but est que les élèves ne s'aperçoivent pas qu'ils font des maths. C'est vraiment l'idée d'aborder les maths autrement pour porter un autre regard sur les maths », détaille Pascale Bouchasson, qui a déjà remarqué des effets positifs, notamment sur l'ambiance de classe, « et d'un lien qui se crée ».

Faire de l'art avec des maths

C'est là qu'entre en scène Jean-Paul Cazaux. Artiste en art op-



Par le biais du dessin, les lycéens appréhendent les maths autrement. Photo Rémi Phillippon

tique, armé de compas, de règles, de feutres noirs et d'encre de Chine, il fait faire aux élèves des dessins. De vraies petites illusions, à plat, sur papier. « Je montre qu'avec les maths, on peut faire de l'art. Que les maths peuvent faire rêver », explique Jean-Paul Cazaux – KZO, de son nom d'artiste – qui travaille sur l'art figuratif, mais aussi gra-

phique pour lequel il utilise « les fuites, les suites, les fractions, les fractales », en jouant de précision, de concentration et de rigueur. « Chaque élève fait une œuvre unique, inspirée de modèles que je leur mets à disposition, en alternant le noir et le blanc, en jouant avec les cercles et les carrés, pour créer un décalage, tromper l'œil et former une illusion d'optique »,

explique KZO. L'assemblage de leurs dessins formera une œuvre collective, une fresque qui sera exposée, au printemps, dans un lieu public, à l'image de celle installée à la médiathèque de Marsac, l'an dernier. Mais est-ce que ça marche ? « Je n'ai pas l'impression de faire des maths, répond Solène. Je fais de la géométrie. » Visiblement, le pari est gagné.

PÉRIGUEUX

Les jeunes diplômés de Saint-Joseph célébrés au centre Joséphine-Baker

Les lauréats de Saint-Joseph-Saint-Vincent-de-Paul se sont réunis vendredi soir pour une cérémonie de remise de diplôme. Une tradition qui fait son retour depuis la période Covid.

Quelques mois après avoir lu leur nom, sur une feuille ou sur le web, à côté de la mention « admis », les élèves de l'ensemble scolaire Saint-Joseph-Saint-Vincent-de-Paul se sont réunis au centre départemental Joséphine-Baker pour une remise de diplômes. Sur le parvis de la salle, les lauréats et leurs proches sont en file indienne et attendent d'entrer pour retrouver leurs anciens camarades, professeurs et encadrants. Et avec 150 diplômés à célébrer, et le lot de proches venu les photographier, les

sièges rouges du centre départemental n'ont pas pris longtemps à se remplir.

Tous mieux vêtus les uns que les autres, les étudiants discutent, se retrouvent et se chambrent parfois. « Je t'ai jamais vu aussi bien sapé », lance un jeune hilare à son camarade. Dans le hall d'entrée de la salle, des tables sous des écrans indiquant le nom des promotions. Sur ces dernières, des piles de diplômes qui n'attendent qu'une chose : être encadré et placé à un endroit de choix au domicile familial.

Si la tradition de la cérémonie de remise des diplômes s'était perdue à Saint-Joseph depuis le Covid, c'est sous l'impulsion du nouveau directeur que Pascal Pinguenet que ce moment festif refait surface cette année. « Cette soirée est un moment unique qui célèbre votre travail et votre persévérance vers le succès et l'obtention du diplôme », a salué le directeur. Félicitant les parents d'élèves et les corps enseignants, le directeur a déclenché des applaudissements fournis chez les anciens élèves.



Anciens élèves, proches et professeurs étaient réunis au centre départemental Joséphine-Baker. Photo Mathis Planès

Après les propos introductifs du chef d'établissement, chaque promotion est montée sur l'estrade pour profiter d'une salve d'applaudissements et d'une photo de groupe. Mais avant cela,

chaque classe a eu le droit à son diaporama souvenir composé de plusieurs photos issu de son cursus scolaire, et à un mot de ses professeurs référents. Un souvenir impérissable.

MATHIS PLANÈS